NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

69 N° 4 1947

Une expérience religieuse : le grand retour

Marcel ROLLAND (s.j.)

p. 412 - 416

https://www.nrt.be/fr/articles/une-experience-religieuse-le-grand-retour-2850

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UNE EXPERIENCE RELIGIEUSE : LE GRAND RETOUR

Depuis quatre ans, quatre statues identiques d'une Vierge, désormais appelée Notre-Dame du Grand Retour, ont sillonné, en France, 77 diocèses, visitant villes et villages, semant à profusion conversions, guérisons, faveurs.

Les églises devenues soudain trop étroites, d'étonnantes rivalités dans la générosité, de grands concours de peuple sur les routes, des sacrifices et des pénitences, même extérieures, comme de marcher pieds nus ou les bras en croix, d'innombrables veillées nocturnes de prières, aboutissant, par exemple, dans la banlieue de Paris, à une démonstration unique de piété, au stade de Colombes, avec 120.000 personnes, voilà une série de faits qui méritent attention.

Par-dessus tout, une imposante masse de conversions, éclosant partout dans les villes, dans les villages. On cite, à Saint-Maurice de Reims, une messe réunissant 600 communions, dont 200 « retours ». Sans être partout la même, la proportion des conversions est toujours digne d'intérêt.

Comment ce mouvement a-t-il commencé ?

Il faut remonter à 1938. Tous les quatre ans, il y a, en France, un congrès marial ; en 1938, la ville de Boulogne fut choisie, comme centre du Congrès. Plusieurs raisons légitimaient ce choix : le treizième centenaire de l'arrivée mystérieuse d'une statue de Notre-Dame dans une barque, origine du pèlerinage, le troisième centenaire du geste de Louis XIII, vouant à Marie le Royaume de France : d'où le nom de « Vœu de Louis XIII ».

Pour amorcer les fêtes qui se préparaient, l'idée vint de faire sculpter quatre statues de Notre-Dame, en s'inspirant de la Vierge nautonière de Boulogne. Elles parcoururent le diocèse d'Arras, récoltant des centaines de milliers de cœurs en métal, genre ex-voto, et qui contenaient les suppliques des fidèles.

Le Congrès terminé, les statues se dirigèrent vers l'intérieur de la France ; le souvenir des foules pieuses incitait à répandre les bénédictions de la Vierge sur d'autres populations. A vrai dire, il n'y avait aucun plan d'ensemble. L'une de ces statues entreprit le pèlerinage des cimetières militaires de l'ancien front de guerre 1914-1918. Au moment du conflit de 1939, elle se réfugia à l'abbaye d'Igny (Reims).

En 1942, le Congrès marial se tint au Puy le 15 août. Sa préparation comportait l'acheminement des Vierges locales les plus célèbres de la zone libre. C'est alors que naquit l'idée d'appeler la Vierge de Boulogne cachée à Igny. Providentiellement, elle traversa la ligne de démarcation et fut reçue avec enthousiasme dans la cité mariale du Puy. Après le Congrès, sur une suggestion de Son Excellence Mgr Martin, le Père Ranson, S. J. et les routiers qui étaient allés chercher Notre-Dame à Igny, nu-pieds, en signe de pénitence, reprirent leur route vers Lourdes. La statue d'un poids de 160 Kgs, haute de 1 m. 60, large de 1 m. 25, était tirée sur une remorque à deux roues de vélo. Le pèlerinage fut dur, les étapes longues, les routes difficiles. N'importe, les pèlerins arrivèrent à Lourdes en septembre. Que ferait-on de la statue ? Nul ne le savait. L'heure de la Providence allait cependant bientôt sonner.

En décembre 1942, le Pape, ému de la grande angoisse où se débattait l'univers, confie le monde entier au Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge, par un acte de consécration désormais célèbre.

Les nations imitent ce geste, et la France choisit, pour sa donation à

Marie, la date du 28 mars 1943. Ce jour-là aussi, le Grand Retour était né. En effet, en ce jour précis, la Statue de Lourdes prit son départ, allant à travers la France, à la conquête des cœurs, de chaque cœur en particulier. Une croix imposante fut bénite par Son Excellence Mgr Choquet, évêque de Lourdes. Le modeste cortège se mit en branle et les merveilles commencèrent.

Sous le signe de la prière et de la pénitence, villes et bourgades se groupèrent en longues files, implorant le pardon de leurs fautes. Il s'agissait d'obtenir le « Grand Retour » : retour de la France à l'Eglise, des Français au Christ, retour de la Paix dans la patrie opprimée, retour aussi des prisonniers dans leurs familles. Certains comprenaient seulement : retour de la Vierge à Boulogne.

Bientôt, l'idée s'emparait de la France : de partout on demandait le passage du Grand Retour. Alors les trois autres statues partirent de Brive, de Dieulivol, de Notre-Dame de Grâce, chacune se traçant une voie différente.

Le long du parcours se développait un intense travail apostolique, réclamant la collaboration de plusieurs missionnaires. On mit alors à contribution les ordres religieux, de pair avec les missionnaires diocésains et même certains curés ou vicaires, libérés de leurs paroisses pour un temps.

Actuellement, une statue est dans le diocèse d'Agen, une autre dans le Jura, une troisième dans le Soissonnais, la quatrième en Corse. Chacune est accompagnée d'une équipe de quatre ou cinq prêtres et deux routiers. Déjà la Hollande, l'Italie, la Guadeloupe, le Canada veulent le Grand Retour !

On quitte une paroisse vers 9 heures en se dirigeant vers une paroisse voisine. A mi-distance de la paroisse d'accueil, le cortège d'accompagnement rencontre un cortège venu en sens inverse : c'est la jonction. La statue, tirée sur un char par une dizaine d'hommes, se place au milieu de la route ; un missionnaire présente à la nouvelle paroisse la statue d'abord, puis la croix qui précède le cortège. Aussitôt, la foule s'agenouille et l'on prie à haute voix. On adresse des adieux à la paroisse qui a amené la statue ; puis on se remet en chemin, en priant et en chantant. Personne n'est obligé de marcher nu-pieds, mais il n'est pas rare de voir des gens de toute condition accomplir cette pénitence douloureuse.

A l'arrivée dans l'église, un missionnaire expose plus longuement le but du pèlerinage et donne les précisions relatives à la messe et aux prières qui vont se prolonger. La consécration au Cœur Immaculé de Marie demeure toujours le point central de la cérémonie. Aussitôt après cet exposé commencent les confessions. La messe est dirigée par un missionnaire. Au moment de la communion, tous lisent la consécration à haute voix. Après la messe, la prière reprend ; ceux qui le désirent se relaient auprès de Notre-Dame ; le Rosaire est prié, chanté et médité.

Vers 3 heures de l'après-midi, tandis que la prière a continué sans interruption, on fait les adieux et le cortège reprend sa marche avec le même cérémonial que le matin. Vient en tête le crucifix, porté par un homme qu'entourent deux ou trois autres, ordinairement des notabilités de la paroisse. On en a vu qui, par respect, portaient la croix avec des gants blancs. Derrière eux marchent les enfants ; ensuite le groupe des jeunes filles, précédées par les étendards des deux saintes protectrices de la France : sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; les dames, enfin les hommes et jeunes gens, suivis des enfants de chœur et du clergé : la statue clôt le cortège sur son char que tirent, parfois avec difficulté, de jeunes hommes.

Avant que tombe le soir, on est arrivé à la nouvelle église et l'on y pénètre en entraînant toute la bourgade ou toute la ville qui se presse jusque dans les coins du sanctuaire. Un missionnaire lance les acclamations à Notre-Dame, puis expose le but de la soirée et le déroulement des cérémonies. Immédiatement suivent les confessions. « J'étais venu pour voir et il n'était pas question de me confesser. Maintenant, je dois le faire : je m'y sens poussé ». Que de fois les missionnaires ont entendu cette parole ! C'est comme une réponse à la demande du Pape dans l'acte de consécration : « Accordez-nous les grâces qui peuvent en un instant convertir le cœur des hommes ! »

Vers 7 h. 1/2, des prêtres des environs remplacent au confessionnal les missionnaires qui vont prendre ensemble leur repas et se reposer quelque peu. A 9 h. 1/2, ils seront de retour. La prière n'a cependant pas cessé un seul instant depuis l'arrivée. Elle se continuera toute la nuit jusqu'au départ au matin. A 10 h. 1/2, la grande veillée commence, annoncée par la sonnerie solennelle des cloches ; cette veillée n'est pas une prédication, mais une prière, « dirigée » par un missionnaire. A minuit, devant l'assistance toute vibrante des émotions de la prière en commun, se célèbre la messe de communion et l'on récite la consécration au Cœur Immaculé de Marie : enfin chacun vient vénérer la statue et dépose au pied de la Vierge, dans la barque sur laquelle elle est dressée, le témoignage de sa consécration. Une partie de l'assistance s'écoule, d'autres se groupent auprès de Notre-Dame et continueront la prière à haute voix.

De chaque côté du chœur, une garde d'honneur de jeunes filles se tient debout auprès des deux étendards. Aux quatre coins de la statue des hommes se relaient et se campent fièrement. Ils ont en main le chapelet qui leur a été distribué ainsi qu'à tous les hommes de la paroisse (dix tonnes de chapelets furent données gratuitement ainsi depuis le 28 mars 1943).

Rien de plus varié que la prière. Les fidèles entonnent le quatrain qui annonce le mystère, écoutent la lecture de la méditation, puis reprennent en chœur la récitation de la dizaine et chantent le *Gloria Patri*. On ajoute deux refrains de cantiques populaires et le *Parce Domine*, psalmodié debout, les bras en croix. On entrecoupe aussi le Rosaire par d'autres chants et par les litanies.

Le Grand Retour fut, à l'origine, la réponse filiale des Français à l'appel de la consécration mariale universelle : réponse généreuse d'un peuple particulièrement cher à Notre-Dame : ne lui prodigua-t-elle pas, au siècle dernier, les manifestations de sa tendresse ? Apparitions de la Rue du Bac, annonçant les bénédictions de la Médaille miraculeuse ; événements de Notre-Dame des Victoires à Paris : conversion de toute une paroisse suivant de près la consécration au Cœur Immaculé de Marie, que Notre-Dame elle-même avait suggérée au saint curé Mr Dufriche-Desgenette ; apparitions de la Salette où la Vierge montra toute sa douleur devant les fautes commises par son peuple ; apparitions de Lourdes où retentit l'appel à la prière et à la pénitence ; apparitions de Pontmain qui renouvelèrent l'encouragement à redoubler de prière.

La France a beaucoup prévariqué : quelle nation pourrait se croire sans iniquité ? Mais la France est aussi le premier pays à avoir osé le geste d'une pénitence, qu'on peut bien appeler maintenant nationale.

Le Grand Retour, chaque jour mieux compris, sans abandonner sa méthode, s'est ainsi pratiquement mué en une vaste mission qui obtient la faveur populaire : elle parvient à atteindre la masse.

La préparation du passage de Notre-Dame prend l'allure d'un événement dont on sait qu'il sera inoubliable. Que de fois, n'avons-nous pas entendu

dire : « On n'en ferait pas autant pour le Président de la République ». Des esprits chagrins maugréent : « On n'a pas aussi bien reçu nos prisonniers ! » Ce ne sont pas seulement des localités qui se remuent : les préfets des départements sont alertés et ne résistent pas à l'enthousiasme de la population. Au maire de Lillebonne (Seine-Inférieure) qui veut s'opposer au passage de Notre-Dame le préfet répond : « Le Grand Retour, étant un mouvement national, ne peut être interdit ».

Quelle fièvre dans l'ornementation pour le passage de la Vierge ! Combien d'indifférents, voire d'hostiles à la religion, ont aidé à placer les arcs de triomphe, les guirlandes, les fleurs, les découpages en papier ! Dans telle ville, le local rouge avait arboré deux bannières pieuses. Au milieu du feuillage, la chapelle anglicane avait exposé, sur le seuil, un joli voilier, avec des branchages verdoyants. Sur le lac de Genève, un superbe bateau, pavoisé aux couleurs françaises et helvétiques, transportait, de Saint Gingolph à Thonon, Notre-Dame et son char ; le bateau était prêté gracieusement par un Suisse, de religion protestante.

Comment expliquer ces résultats ? Beaucoup de nos contemporains sont trop pris par leurs occupations, trop accaparés par les soucis matériels et par les continuelles « distractions » de la vie quotidienne. Vous ne pouvez plus espérer les voir venir patiemment, dix jours de suite, aux instructions d'une mission. Mais ils déploieront volontiers un gros effort limité à une journée. Des hommes qui traînent le poids d'une conscience coupable depuis des années, n'attendent que l'arrivée de la Vierge et des missionnaires pour se délivrer : qu'un mot d'encouragement les y invite, et voilà la conversion. « Enfin, vous voilà ! » disait l'un d'eux, « il y a quarante ans que je vous attendais ! Il me fallait un missionnaire. Enfin vous êtes là ! »

Pour beaucoup, le Grand Retour est l'occasion d'une seconde « première communion ». Sans lui, ils auraient continué à vivre de l'acquis de leur première communion « solennelle ». Témoin cette petite vieille de 86 ans qui, depuis 73 ans, n'avait plus fait ses Pâques ! Depuis sa première communion ! Quand bien même le Grand Retour n'aurait obtenu que ces nouvelles communions, aurait-il été vain ?

De plus, cette communion est admirablement préparée. Sans doute, tous n'ont pas assisté aux exercices du triduum qui précède l'arrivée de Notre-Dame. Mais depuis des semaines, le curé en a parlé en chaire à ses paroissiens ; diverses industries ont été mises en œuvre pour faire connaître et désirer le passage de Notre-Dame du Grand Retour ; des décorations ont été suggérées ; la paroisse s'est remuée, on a vu les gens rivaliser d'ingéniosité. N'était-ce pas, à la portée de tous, une préparation contagieuse à la grâce toute proche ? Le jour venu, les fidèles ont accompli une marche assez longue, ordinairement de 6 à 7 Kms, pour aller chercher la Vierge ; ils ont prié tout le long du chemin, ils ont prié à l'église, ils ont fait des pénitences ou du moins en ont vu faire par d'autres ; le missionnaire a préparé les confessions, la communion, dirigé l'action de grâces. Tout le jour ou toute la nuit, la paroisse s'est enveloppée de prières et de pénitences. Le mot d'ordre des missionnaires, en effet, n'est pas de « prêcher », mais de « faire prier ». Il se produit ainsi une véritable concentration de forces spirituelles de la localité, avec un profit surnaturel surprenant.

Conquis en un minimum de temps, ces résultats seront-ils solides ? Peut-on avoir l'espérance que « cela durera » ?

Après une mission ordinaire, « est-ce que cela dure » ? Nul missionnaire, nul curé ne se berce d'illusions... Or, on peut assurer que la si courte visite de Notre-Dame à son peuple produit un fruit spirituel souvent bien supérieur à celui d'une mission. Nombreux sont les curés qui, cette année même,

nous ont fait part de conversions, survenues plusieurs jours, plusieurs semaines après le passage de Notre-Dame ; de plus, il y a eu accroissement d'assistance à la messe du dimanche.

A M.-S., dans les Alpes Maritimes, un an après le Grand Retour, on peut encore en sentir le bienfait, précisément par cette fidélité à l'assistance à la messe. « Cela a mieux donné que la mission » (Clichy). — « Il y eut plus de monde qu'à la mission » (Basilique St Denis).

Il est évident que les fruits du Grand Retour sont meilleurs là où l'on s'est mieux préparé, là où l'on a cherché à entretenir le grand effort d'un jour. Il existe en effet une technique de préparation, une technique de persévérance dans l'effort initial.

En particulier, nous avons vu réussir splendidement les « veillées familiales » : de petites statues de Notre-Dame sont portées d'une maison à l'autre. Dans chaque maison la statue demeure une journée et une nuit complète, réunissant autour d'elle, le soir, la famille et les voisins, les locataires des étages, des quartiers : ensemble, en se servant du manuel des « veillées », on prie une heure ou davantage. A Saint-Michel (Aisne), 550 maisons ont ainsi reçu Notre-Dame. A Pau (37.000 hab.), 160 statuettes furent réparties entre 80 quartiers. A la réunion finale, l'église se révéla trop petite : toute la ville y était ! Or, ces veillées peuvent se faire, bien avant ou bien après le Grand Retour.

Il nous semble qu'une des meilleures initiatives à prendre consisterait à organiser, après le passage de Notre-Dame du Grand Retour, une mission d'approfondissement. En effet, au moment des adieux, c'est merveille de constater l'émotion qui gagne les fidèles, lorsqu'ils voient la statue s'éloigner sur la route : son départ, au milieu de la prière, est encore une prédication. Que de regrets on entend ! Tel curé de Haute-Savoie pleure devant nous, au moment où nous nous en allons : « Vous nous quittez déjà ! Pourquoi ne restez-vous pas plus longtemps ? Oh ! restez, je vous prie ! ». On nous dit : « C'est dommage que ce soit si rapide : c'est maintenant qu'il faudrait exploiter le bien accompli ! ».

C'est en répondant à ces désirs qu'une mission jouirait de la faveur populaire ; elle devrait avoir lieu après le Grand Retour et en utilisant les méthodes de celui-ci.

Le Pape, recevant en audience les dirigeants du Grand Retour, le 22 novembre 1946, leur dit : « Vous attendez de nous une consigne. Bien volontiers, nous vous la donnons. Elle tient tout entière dans ce seul mot : Persévérez ! Persévérez, c'est-à-dire ne vous arrêtez pas en chemin avant d'avoir atteint le but ; persévérez, c'est-à-dire suivez toujours la voie étroite où vous vous êtes engagés ; persévérez, c'est-à-dire restez fidèles à Celle qui vous a guidés jusqu'ici et par qui vous conduirez les âmes à votre suite vers l'éternel salut... Marchez toujours en avant ! ».

Lorsque les missionnaires, aux heures d'étape, se demandent quelle est la raison de tant de succès surnaturels, en face desquels toute fatigue paraît mesquine, il n'y a qu'une voix pour proclamer : « Elle, Elle seule est porteuse de grâce. Elle seule règne sur les cœurs. Elle seule les ramène à Jésus ! »

Charleroi.

M. ROLLAND, S. J.
Missionnaire du Grand Retour.